

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ALCIBIADE

CAMINADE CHATENAY, AUGUSTIN

Tragédie — 1819

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALCIBIADE	97 répliques
AMESTRIS, FILLE DE PHARNABAZE	75 répliques
PHARNABAZE, SATRAPE PERSAN, GOUVERNEUR DE L'HELLESPONT	42 répliques
HYPPARETTE, FEMME D'ALCIBIADE	35 répliques
CLÉARQUE, GÉNÉRAL LACÉDÉMONIEN	31 répliques
PROXÈNES, OFFICIER ATHÉNIEN, AMI D'ALCIBIADE	29 répliques
CALLIAS, ATHÉNIEN, FRÈRE D'HYPPARETTE	28 répliques
THÉONE, ATHÉNIENNE, NOURRICE D'AMESTRIS	13 répliques
MÉGABYSE, CAPITAINE DES GARDES DE PHARNABAZE	8 répliques

*Personnages muets & suite : SEIGNEURS PERSANS, GARDES DE PHARNABAZE,
SUITE D'ALCIBIADE*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE SECOND	23
ACTE TROISIÈME	40
ACTE QUATRIÈME	59
ACTE CINQUIEME	77

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Cléarque, Proxènes !

CLÉARQUE

Eh quoi ! Sur l'Hellespont je vous revois, Proxènes !
Athènes succombait, vous étiez loin d'Athènes !
De Lysandre vainqueur ignorez-vous l'arrêt ?
Oubliez-vous ici votre propre intérêt ?

PROXÈNES

Non, Seigneur : modérez cet orgueil spartiate. 5
Éloigné par l'exil d'une patrie ingrate,
Je connais ses malheurs : soldat et citoyen,
J'en gémis : mais mon coeur ne me reproche rien.
Je ne fus point oisif aux jours de son naufrage,
Seigneur : de Potamos le funeste rivage 10
M'a vu d'Alcibiade accompagner les pas,
Quand ce héros, craignant un revers sans combats,
Aux chefs athéniens vint signaler Lysandre
Qui feignait de les fuir, habile à les surprendre !
Alcibiade alors fut par eux outragé ; 15
Proscrit, levant au ciel son front découragé,
« Fatal aveuglement ! me dit-il ; viens, Proxènes.

Ne soyons pas témoins de la chute d'Athènes ! »
En effet : nos destins reposaient sur les eaux,
Et la ville fut prise en perdant ses vaisseaux.

20

CLÉARQUE

Comment ! Vous partagiez le sort d'Alcibiade ?...
Où porte-t-il ses pas ?

PROXÈNES

Nous venons en Troade
D'un satrape orgueilleux solliciter l'appui.

CLÉARQUE

Alcibiade ici vous seriez avec lui ?

25

PROXÈNES

Il m'attend : à la cour il va bientôt paraître.

CLÉARQUE

Le vertueux Proxènes est donc l'ami d'un traître !
Vous, suivre Alcibiade, ô ciel ! En d'autres temps
Je vous vis condamner ses vices éclatants ;
il m'en souvient, Seigneur : prisonnier dans Athènes
Souvent vos entretiens ont allégé mes chaînes;
D'Alcibiade alors déplorant les erreurs
Et son ambition (source de vos malheurs),
« En héros, disiez-vous, Socrate veut l'instruire :
Mais comment le dompter ? Il ne peut le conduire ;
Du plus sage des Grecs ce disciple fougueux
Peut-être sera grand, mais jamais vertueux !
Il accourt, plein de zèle, aux leçons de son maître,

30

35

Et retourne aux plaisirs ; qui pourrait le connaître ?
 Véritable Protée, à vos yeux tour à tour 40
 Il servira Bellone, et Minerve, et l'Amour.
 Selon les temps, les lieux, prompt à changer de face,
 Brillant dans les honneurs, ferme dans la disgrâce,
 Admiré dans les camps pour ses austérités,
 Dans Athènes, toujours ivre de voluptés ; 45
 Beau, vaillant, magnifique, éloquent, sûr de plaire,
 Il captive avec art la faveur populaire,
 Et fonde sa grandeur en préparant nos fers.
 Ses vœux ambitieux embrassent l'univers,
 Et pour les accomplir tout lui semble facile. 50
 Nos guerriers sur ses pas vont chercher en Sicile
 Une conquête injuste et des périls certains...
 Timon le misanthrope a prévu ses destins :
 Ô mon fils ! A-t-il dit, j'aime à voir ta fortune :
 Courage ! Agrandis-toi pour la perte commune ! » 55
 Proxènes, ces discours, à moi seul confiés,
 Voyez si l'avenir les a justifiés !

PROXÈNES

Je m'abusais, Cléarque, et je fus trop sévère.
 Citoyen, d'un héros j'ai craint le caractère,
 Quand ce peuple jaloux, avare de ses droits, 60
 Et pour les grands talents injuste tant de fois,
 Du seul Alcibiade excusant la licence,
 Applaudissait en foule à sa magnificence,
 Du pouvoir à ses vœux ouvrait tous les chemins;
 Et semblait à ses fers déjà tendre les mains ! 65
 Plût au ciel ! Périclès régna sur ma patrie,
 Et des Athéniens sa mémoire est chérie ;
 S'ils n'avaient condamné son vaillant successeur.
 Gémiraient-ils, grands dieux ! sous un joug oppresseur ?...

À peine Alcibiade assiégeait Syracuse : 70
 Athènes le proscrit aussitôt qu'on l'accuse ;
 Ô faveur populaire !... On ordonne sa mort,
 Et dans les murs de Sparte il échappe à son sort ;
 Il fait plus, il vous sert. L'inexorable histoire
 Imprime pour toujours cette tache à sa gloire. 75
 Mais, s'il écouta trop son fier ressentiment,
 Soyez juste ; du moins, soyez reconnaissant !
 Cléarque, oubliez-vous, quand vous le nommez traître,
 Qu'il combattit pour Sparte, et la sauva peut-être ?

CLÉARQUE

Par la seule vengeance il était inspiré ; 80
 Et d'Agis notre roi le lit déshonoré
 Nous dévoila bientôt son âme tout entière ;
 De Sparte il a souillé la terre hospitalière !

PROXÈNES

Ses amis avec vous déplorent ses erreurs ;
 L'amour est trop souvent le faible des grands coeur ; 85
 Mais combien de vertus pour ces moments d'ivresse !
 Reconnaissez en lui le héros de la Grèce !
 Il fut des nations la terreur ou l'appui,
 Et nos peuples rivaux attendaient tout de lui...
 Proconnèse, Abydos, lieux chers à ma patrie ! 90
 Sur quels bords, en quel temps fut-elle mieux servie ?...
 Il revint de l'exil : et l'on vit ses vaisseaux,
 Traînant ceux des vaincus, couvrir au loin les eaux.
 Ô jour ! Où de lauriers couronnant ses phalanges,
 Ceux qui l'avaient maudit chantèrent ses louanges ! 95
 Où des Athéniens l'unanime transport
 Fit retentir la ville, et la flotte, et le port !...
 Depuis ce temps, Seigneur, quelle voix ennemie

Tenterait d'obscurcir la gloire de sa vie ?
 Alcibiade est grand, soit qu'en ces mêmes lieux 100
 Ce héros ait porté ses pas victorieux,
 Soit que de la fortune éprouvant le caprice
 Il ait d'un peuple ingrat épuisé l'injustice :
 Et qu'un fatal exil, pour la seconde fois,
 Ait détruit en un jour le fruit de ses exploits ! 105
 Cet exil a causé la ruine d'Athènes.
 Frappé des mêmes coups, souffrant les mêmes peines.
 Oui, j'aime Alcibiade ; et tout doit nous unir :
 Je le suivrai, Seigneur, jusqu'au dernier soupir.
 D'une telle amitié la source est la patrie : 110
 Athènes dans les fers n'en est pas moins chérie !

SCÈNE II

Les Précédents, Pharnabaze, Mégabyse, Gardes.

PHARNABAZE (à Cléarque)

Approchez, de Lysandre illustre lieutenant.
 Nos vœux sont accomplis : ce héros triomphant
 Dans Athènes finit une guerre fatale ;
 Athènes enfin succombe, et Sparte est sans rivale ! 115

CLÉARQUE

C'est aussi votre ouvrage : et vos armes, Seigneur,
 De ce brillant succès ont partagé l'honneur ;
 Aux bords de l'Hellespont commença la victoire,
 Et dans Sardes, Cyrus jouit de votre gloire ;
 Vous nous avez, Seigneur, constamment secourus, 120
 Et nous servir ainsi c'était plaître à Cyrus !
 Ce prince généreux auprès de vous m'envoie.

(À Proxènes.)

PHARNABAZE

Cyrus est satisfait ?... Vous redoublez ma joie !...
Mais votre compagnon, loin de la partager,
Semble accuser les Dieux...
Seriez-vous étranger ?...
Parlez : qui vois-je en vous ?...

125

PROXÈNES

Un citoyen d'Athènes,
Seigneur : ce titre seul vous explique mes peines !

PHARNABAZE

Comment !...

130

PROXÈNES

À votre appui j'allais avoir recours ;
Mais, seigneur, tant de haine éclate en vos discours !
D'un proscrit dois-je encore exprimer la demande ?...
« L'âme de Pharnabaze est généreuse et grande,
M'a dit Alcibiade : il connaît mes destins ;
Je fus son ennemi : mets ma vie en ses mains ! »
Ici, pour ce héros, je cherchais un asile.

135

CLÉARQUE (à Pharnabaze)

Seigneur, Alcibiade en détours est fertile.
Loin de moi d'accabler un guerrier malheureux !
Mais de nos ennemis c'est le plus dangereux.
Cet exilé célèbre est-il dans la détresse ?

140

Avant lui ses trésors avaient quitté la Grèce :
 Et s'il vient près de vous, Seigneur, n'en doutez pas,
 Il faut craindre l'espoir qui dirige ses pas.
 Sur tous ses sentiments l'ambition domine :
 Et d'Athènes s'il veut réparer la ruine,
 Le succès est possible à ce génie ardent,
 Ferme dans ses desseins, intrépide, éloquent !
 Oui, si vous l'accueillez au sein de la Phrygie,
 Alcibiade encor peut embraser l'Asie !

145

150

PROXÈNES

Cléarque, en son absence est-il bien généreux...?

(À Pharnabaze.)

CLÉARQUE

Tels seraient mes discours s'il était en ces lieux,
 Proxènes : qui pourrait arrêter ma franchise,
 Quand l'intérêt de Sparte en ce jour l'autorise ?
 S'il cherche des secours, qu'il les trouve en vos ports,
 Seigneur : et qu'aussitôt repoussé de ces bords,
 Alcibiade errant, mais toujours redoutable,
 Porte en d'autres climats le destin qui l'accable !

155

PHARNABAZE

Non, Cléarque : surtout dans la prospérité,
 Le premier des devoirs est l'hospitalité.
 Autrefois mon vainqueur, aujourd'hui sans puissance.
 Il pourrait m'accuser d'une lâche vengeance !...
 Je plains Alcibiade ; et, fût-il dangereux,
 Je devrais l'accueillir puisqu'il est malheureux !

160

CLÉARQUE

Vous préparez, Seigneur, le triomphe d'Athènes !

165

PHARNABAZE (à Proxènes)

Portez-lui ma réponse : il vous attend, Proxènes,

PROXÈNES

En vous il se confie ! Il va venir, Seigneur.

SCÈNE III

Cléarque, Pharnabaze, Gardes dans le fond du théâtre.

CLÉARQUE

Je vois avec surprise, et même avec douleur,
Qu'au mépris des conseils qu'un allié vous donne,
Seigneur, à ce danger votre âme s'abandonne.
Si l'intérêt de Sparte est sans force à vos yeux,
Oubliez-vous Cyrus ?...

170

PHARNABAZE

Vous me connaîtrez mieux :
Et sans doute avec moi bientôt d'intelligence,
De mes projets Cléarque avouera la prudence.
Plongés dans les plaisirs, les satrapes persans
Élèvent autour d'eux vingt monarques puissants ;
Tyrans dans leurs palais, ils nous livrent l'Asie.
Près de moi, Tissapherne asservit l'Ionie ;
Jadis, d'Alcibiade infidèle allié,
Il le retint captif ; mais l'a-t-il oublié ?

175

180

Combien Alcibiade avait su le séduire !
 Mon refus à sa Cour peut encor le conduire.
 Je sais que Tissapherne à l'accueillir est prêt,
 Et qu'il change d'amis en changeant d'intérêt ; 185
 Qu'espérant affermir le pouvoir qu'il exerce,
 Il résiste à Cyrus pour flatter Artaxerce ;
 Que des Athéniens il déplore le sort,
 Et peut, en leur faveur, faire un puissant effort !...
 Depuis Xercès, tout l'art de notre politique 190
 Fut d'allumer la guerre entre Sparte et l'Attique,
 D'affaiblir l'une et l'autre, en n'oubliant jamais
 De servir les vaincus pour éloigner la paix.
 Cyrus seul dédaigna ces marches tortueuses ;
 Nos guerriers, nos trésors et nos flottes nombreuses 195
 Hâtèrent vos succès, et Lysandre est vainqueur ;
 Tissapherne en gémit. Voudriez-vous, Seigneur,
 Quand je veille sur lui, que mon imprévoyance
 D'Athènes dans les fers ranimât l'espérance ?
 Non, quand Alcibiade ici cherche un appui, 200
 Par un accueil flatteur assurons-nous de lui :
 Vous me verrez alors, maîtrisant sa conduite,
 Renverser ses projets et prévenir sa fuite.

CLÉARQUE

Eh quoi ! Par Tissapherne autrefois arrêté,
 Il irait près de lui chercher sa sûreté ? 205
 Vous jugez mieux, Seigneur, du motif qui le guide ;
 Alcibiade ici porte un dessein perfide :
 Oui, vous-même y croyez ! Pourquoi le recevoir ?
 Un refus l'éloignait ; un piège est votre espoir ?...
 Pardonnez ce discours, Seigneur : loin de la Grèce 210
 J'ai de Lacédémone apporté la rudesse...
 Mais d'autres intérêts m'appellent en ces lieux.

Cyrus touche, sans doute, au succès de ses vœux ;
Si, dans Suze, écoutant une ardeur téméraire,
Il a tenté sans fruit de détrôner son frère, 215
Instruit par ce revers, dans vos climats lointains
Il a porté sa haine et mûri ses desseins.
Je n'examine point de Cyrus, d'Artaxerce,
Lequel a plus de droits à régner sur la Perse ;
Le roi m'est inconnu : son frère est un héros 220
Que doivent illustrer les plus nobles travaux.
Cyrus avec ardeur a servi ma patrie,
Seigneur : à le servir je consacre ma vie !
Hors des murs de Sardis flottent ses étendards ;
Sa tente est son palais ; déjà de toutes parts 225
Accourent les Persans : il n'aura qu'à paraître !
Et dix mille guerriers que la Grèce a vus naître
De combattre pour lui demandent le signal ;
Je les ai réunis : je suis leur général.
Au moment d'affronter les périls qu'il s'impose, 230
Sur votre dévouement ce héros se repose ;
Sous les lois de Cyrus maintenez ces climats.
Tissapherne le hait ; il peut suivre nos pas :
S'il osait le tenter, dissipez cet orage !
De votre foi, Seigneur, Cyrus demande un gage 235
Qui, de votre maison rehaussant la splendeur,
Embellira son trône et fera son bonheur.
Vous approuvez ses feux... Mais je vois la Princesse ;
Parlez-lui de Cyrus ! Ensemble je vous laisse :
Fixez l'heureux instant d'un hymen glorieux. 240

SCÈNE IV

Pharnabaze, Amestris, Théone, Gardes.

AMESTRIS

Dois-je croire le bruit répandu dans ces lieux,
Seigneur ? Alcibiade est-il près d'y paraître?

PHARNABAZE

Cet illustre exilé de son sort me rend maître?
Ma fille : oui, je l'attends.

AMESTRIS *(à part)*

Dieux !

245

PHARNABAZE

Il faut oublier
Que devant lui jadis obligés de plier,
Nous avons fui ces bords conquis par son courage :
Il revient suppliant sur ce même rivage :
Ainsi, chez Tissapherne, en ses premiers revers,
Il cherchait un asile...

250

AMESTRIS

Il y trouva des fers !
J'étais alors, Seigneur, à cette cour perfide.

PHARNABAZE

Il sera plus heureux dans l'espoir qui le guide.

AMESTRIS

Cléarque est près de vous, et sa haine...

255

PHARNABAZE

Amestris,
Cyrus de sa constance attend enfin le prix.

AMESTRIS

Ciel !

PHARNABAZE

Ne différons plus cette union prospère.

AMESTRIS

Vous pressez notre hymen, vous ! Dans quel temps, mon père ! 260
Cyrus de la révolte a levé l'étendard ;
D'un criminel dessein courrai-je le hasard ?

PHARNABAZE

Ce héros va régner, et son trône t'appelle.

AMESTRIS

Et si, par sa défaite, il n'était qu'un rebelle ?...
Vous frémissez, mon père, en prévoyant mon sort: 265
Vous-même, sans péril et surtout sans remord,
Pouvez-vous d'Artaxerce abandonner la cause ?
Songez-vous aux devoirs que son nom vous impose ?
C'est par lui que ces bords sont remis à vos soins.
De vos communs serments vos guerriers sont témoins : 270

Voudront-ils les trahir ?... Tissapherne lui-même
Va combattre, Seigneur, pour ce roi qui vous aime ;
Et, malgré la discorde élevée entre vous,
De votre unique soeur Tissapherne est l'époux :
Vous verrons-nous, grands Dieux ! Dans des partis contraires ; 275
Abandonnez Cyrus à ses vœux téméraires.
Que des chefs imprudents accourent sur ses pas ;
Vous, Seigneur, attendez les chances des combats !

PHARNABAZE

De mon sort, Amestris, je ne suis plus le maître ;
Moi, rester neutre ! En vain je voudrais le paraître : 280
Par des liens divers aux princes enchaînés,
Les grands dans leurs destins sont toujours entraînés.
Je servirai Cyrus.

AMESTRIS

Vous trahissez son frère !

PHARNABAZE

Cyrus doit triompher ! 285

AMESTRIS

Ah ! Si je vous suis chère.
Différez un hymen que suivrait mon trépas !

SCÈNE V

Les Précédents, Alcibiade, Proxènes, Suite d'Alcibiade, portant des présents.

ALCIBIADE

Sur votre foi, Seigneur, je porte ici mes pas.
Trahi par la fortune, exilé, sans patrie,
La Thrace hospitalière aurait caché ma vie ; 290
Mais tant de souvenirs m'appelaient en ces lieux,
Asile renommé, cher aux Grecs malheureux !
Nous fûmes ennemis.... De l'espoir qui m'anime
J'ai pour gages certains vos vertus, votre estime.
Oui, mon destin cruel s'adoucit en ce jour, 295
Seigneur : avec transport je revois cette cour
Où les arts de la Grèce enrichissent l'Asie,
Célèbre par vos soins, par madame embellie.

PHARNABAZE

Secourir l'infortune est un devoir pour tous :
Que ne peut obtenir un héros tel que vous, 300
Seigneur ?

ALCIBIADE

Dans les débris sauvés de mon naufrage
J'ai choisi ces présents : recevez-en l'hommage.
Aux jours de mon triomphe ils me furent offerts
Par un peuple vainqueur.... aujourd'hui dans les fers ! 305
Ici, de Phidias l'admirable génie
Sur des marbres glacés a répandu la vie ;
Là, de ces vases d'or le travail précieux
Nous retrace des Grecs les combats glorieux.
Vous le savez, malgré sa disgrâce fatale, 310

Athènes dans les arts demeure sans rivale.

PHARNABAZE

Elle vous a proscrit !...

ALCIBIADE

Ah ! J'aime à la louer,
Seigneur ! Pour son salut prêt à me dévouer,
Je pleure ses malheurs ; les miens, je les oublie.

315

AMESTRIS (*à Alcibiade*)

Et sans ombrage encor venez-vous en Asie,
Seigneur ? Chez Tissapherne on voulut vous trahir.

(*À Pharnabaze.*)

ALCIBIADE (*à Amestris*)

J'en ai gardé, Madame, un constant souvenir...
Mais dans ces lieux, Seigneur, votre accueil qui m'honore
À ma sécurité vient d'ajouter encore.

320

PHARNABAZE

Ah ! Quand votre destin par vous m'est confié,
Toujours ce noble espoir sera justifié.
Comptez sur mon appui, soit qu'illustre victime
Vous écoutiez la voix d'un courroux légitime,
Soit qu'ici vous cherchiez l'oubli de vos malheurs ;
Venez, et du repos retrouvez les douceurs.

325

SCÈNE VI

Amestris, Théone.

AMESTRIS

Chère Théone ! Eh bien ?

THÉONE

Modérez votre joie,
Madame.

AMESTRIS

Alcibiade !... Ah ! Le ciel nous l'envoie !
Théone, il m'est rendu ! Conçois-tu mon bonheur ?
Oui, toujours Amestris fut présente à son coeur !

330

THÉONE

Quoi ! dès longtemps, Madame, à Cyrus destinée,
Suivrez-vous d'un proscrit la vie infortunée ?
Oublierez-vous ainsi vos plus chers intérêts ?
Non : d'un père absolu respectez les arrêts.
De votre âme la Perse est-elle moins chérie ?
Dois-je de votre erreur accuser ma patrie ?...
J'ai trop vanté la Grèce ; ah ! Que je me repens
D'avoir à l'admirer instruit vos jeunes ans !

335

340

AMESTRIS

Moi ! Du sang d'où je sors je perdrais la mémoire !
Oui, je naquis Persane. Hélas ! J'en ferais gloire,
Si la Cour de nos rois, moins féconde en forfaits...
Ô de l'ambition trop funestes effets !

Dans ce tableau cruel d'assassins, de victimes, 345
 Théone, de mon sexe on déplore les crimes ;
 Et le nom d'Amestris, que je reçus des Dieux,
 Rappelle une vengeance et des malheurs affreux.
 Quoi ! d'un forfait nouveau je deviendrais complice !
 J'épouserai Cyrus au bord du précipice ! 350
 Je livrerais mes jours aux fureurs des partis !
 Pour belle-mère, enfin, j'aurais Parysatis !
 Quelle horreur à ce nom vient pénétrer mon âme !
 Ah ! Quand Alcibiade aurait trahi ma flamme,
 À l'hymen de Cyrus je saurais échapper ! 355
 De son fatal espoir cesse de m'occuper :
 Et surtout ne crois plus qu'en exaltant la Grèce,
 Sur son héros ta voix ait fixé ma tendresse :
 Pourrais-je sans réserve admirer des climats
 Où ce héros, Théone, a trouvé tant d'ingrats ?... 360
 Toi-même l'accusais : avec indifférence
 D'Alcibiade alors j'apprenais l'inconstance,
 Son luxe fastueux, ses écarts, ses erreurs,
 Et les vastes projets source de ses malheurs.
 Sécurité trompeuse !... Il vint en Ionie ; 365
 Je le vis : il fuyait son ingrate patrie ;
 Théone, de ses maux comme il portait le poids !
 Que d'éclat dans ses traits ! Quel charme dans sa voix !
 Guerrier et courtisan, sans orgueil, sans faiblesse,
 De ses discours la grâce égalait la noblesse. 370
 Tissapherne charmé le retint dans sa Cour ;
 Je le vis à mes pieds, et je connus l'amour...
 Mais du satrape, hélas ! Bientôt la perfidie
 Le fit charger de fers, et menaçait sa vie....
 En sauvant ce héros je fixai mes destins. 375
 Je reçus ses serments... Ah ! Sur des bords lointains,
 Alcibiade, épris d'une gloire nouvelle,
 A l'amour d'Amestris est-il resté fidèle ?...

Oui, lorsqu'en cette Cour il porte son malheur,
Théone, cet asile est choisi par son coeur.

380

ACTE SECOND

SCÈNE I

Alcibiade, Cléarque, Proxènes.

ALCIBIADE

Non : malgré vos efforts, malgré ce front sévère,
De votre âme, Seigneur, le noble caractère
Ne peut se démentir et me sert contre vous ;
Et dans les seuls combats il faut craindre vos coups.
Quoi ! L'aspect d'un proscrit, Seigneur, vous inquiète ? 385
Lacédémone enfin doit être satisfaite !
Elle règne : et soumise à son joug oppresseur
Athènes pleure en vain son antique splendeur.
Moi qui n'ai pu mourir ou sauver ma patrie,
Aux lieux où Thémistocle a terminé sa vie, 390
Comme lui fugitif, je cherche des secours ;
Poursuivi par les Grecs, aux Persans j'ai recours.

CLÉARQUE

Si tel est en effet le soin qui vous anime,
Seigneur, de cet espoir craignez d'être victime.
Je connais Pharnabaze ; et vos exploits passés 395
De sa mémoire encor ne sont point effacés ;
Du satrape l'orgueil égale l'artifice :

Vos jours sont en ses mains... Vous me rendez justice.
Seigneur : oui, je fuirai tout détour odieux ;
Mais je suis Spartiate ; et tandis qu'en ces lieux
De nous combattre encor vous portez l'espérance,
Pourrais-je vous y voir et garder le silence ?
De l'intrigue je hais les coupables ressorts ;
Mais à vous éloigner vont tendre mes efforts.

400

ALCIBIADE

Eh bien ! Seigneur, suivez cette noble entreprise !
Que Pharnabaze ainsi manque à la foi promise ;
Que la haine des Grecs et celle des Persans
Sur mon front désarmé frappent en même temps !
Chassé du dernier port où j'ai fui la tempête,
Proscrit, et n'ayant plus où reposer ma tête,
Sur des rochers déserts, en des climats lointains,
Que je trouve un trépas digne de mes destins !...
En ces lieux, dites-vous, on menace ma vie ?
L'accueil que je reçois cache une perfidie ?...
Que ne devrais-je pas à vos soins généreux,
S'ils n'étaient consacrés au succès de vos vœux !...
Croirai-je, quand j'obtiens un accueil magnanime.
Que l'hospitalité soit le chemin du crime ?
Qu'aujourd'hui Pharnabaze.... Ah ! Loin de le penser.
Par un doute, Seigneur, je croirais l'offenser.
Combien sur moi du ciel la rigueur se déclare !
Forcé de fuir la Grèce à la cour d'un barbare,
Sur ces bords étrangers j'échappais à mon sort ;
Mais Sparte vous envoie et me poursuit encor...
Ô Grèce infortunée ! en ton erreur extrême
Quelle est donc ta constance à t'affaiblit toi-même ?
Ces Persans, dont jadis ton nom seul fut l'effroi,
Par la discorde enfin vont triompher de toi.

405

410

415

420

425

Quel mortel cher aux dieux préviendra ta ruine ?...
 Ô champs de Marathon ! Ô mers de Salamine ! 430
 Et vous, mânes sacrés des héros citoyens
 Qui, des Grecs envahis resserrant les liens,
 D'une faible patrie appuis inébranlables,
 Défités du grand roi les soldats innombrables !
 Que les temps sont changés ! Voyez vos descendants 435
 Contre eux-mêmes tourner leurs efforts imprudents,
 Et nos peuples rivaux, possédés des furies,
 Verser leur plus beau sang dans des combats impies !
 Quels succès douloureux ! Quels funestes revers !
 La cité de Minerve enfin reçoit des fers, 440
 Et l'éclat du triomphe, à Sparte enorgueillie,
 Dérobe ses dangers et l'espoir de l'Asie !

CLÉARQUE

Sparte est moins en péril que vous ne le pensez ;
 Mais du joug des Persans fussions-nous menacés,
 Les maux qui, selon vous, nous préparent des chaînes 445
 Sont-ils l'oeuvre, Seigneur, ou de Sparte, ou d'Athènes ?
 D'ambition, d'orgueil votre peuple enivré
 À régner sur les Grecs se croyait préparé ;
 Ne vous souvient-il plus avec quelle éloquence
 Vous-même avez flatté sa coupable espérance ? 450
 Vos discours à ses lois promirent l'univers :
 Les Dieux sur vos desseins mesurent vos revers.
 Mais pourquoi du passé rappeler la mémoire ?
 De nous combattre encor, Seigneur, vous feriez gloire :
 Qui pourrait m'abuser sur vos desseins secrets ?... 455
 Sparte m'a confié de puissants intérêts :
 J'en vais suivre le cours. Mais soit qu'avec adresse
 Vous tentiez de changer les destins de la Grèce,
 Soit que de Pharnabaze éprouvant les détours

Vous commenciez enfin à craindre pour vos jours.
À me revoir, Seigneur, vous devez vous attendre,
Prompt à vous résister, ou prêt à vous défendre.

460

SCÈNE II

Alcibiade, Proxènes.

PROXÈNES

Je le connais, Seigneur : en son austérité
Cléarque n'a jamais trahi la vérité.
De semblables soupçons mon âme fut atteinte ;
Mais votre confiance a repoussé ma crainte ;
Et malgré mes efforts, votre cœur généreux
Choisit d'un ennemi l'asile dangereux...
Je regrette la Thrace, où, sauvé du naufrage,
Vous pouviez sans péril laisser gronder l'orage ;
Mais, Seigneur, de vos jours quel que soit l'avenir,
Avec vous et pour vous je veux vivre et mourir.

465

470

ALCIBIADE

Cher Proxènes ! Combien ton amitié sincère
De mon destin cruel adoucit la colère !
Oui, la Thrace m'offrait un asile assuré ;
Mais tu sais les tourments dont je fus déchiré,
Quand, fuyant en exil notre injuste patrie,
Nous la vîmes vaincue et bientôt asservie.
Chacun de nous, au bruit des maux qu'elle a soufferts,
A juré de mourir ou de briser ses fers :
Sur ces bords étrangers cet espoir nous amène,
Et plus que tu ne crois la vengeance est prochaine !
Tandis qu'en suppliant tu venais à la Cour,

475

480

Et que sur l'Hellespont j'attendais ton retour,
 D'un désir curieux je n'ai pu me défendre, 485
 Et j'ai porté mes pas aux rives du Scamandre.
 Là, de mes souvenirs la prompte illusion
 M'a retracé les Grecs assiégeant Ilion ;
 Mon âme s'est émue, et j'ai senti, Proxènes,
 Frémir le sang d'Ajag qui coule dans mes veines ! 490
 Les nobles chants d'Homère exaltaient mes esprits,
 Quand un vieillard se montre à mes regards surpris ;
 Ses vêtements, ses traits, sa marche peu commune,
 D'un illustre Persan décèlent l'infortune.
 « Êtes-vous de ces Grecs sur nos bords appelés, 495
 Dit-il, et par Cléarque à grands frais rassemblés ? »
 Confirmant son erreur pour savoir sa pensée :
 « Quelle est donc, m'a-t-il dit, votre ardeur insensée ?
 Pour quels dangers, ô Grecs ! Vous êtes accourus !
 Comme on sait vous cacher les desseins de Cyrus ! 500
 Il brûle de régner : c'est au sein de la Perse
 Qu'il prétend vous conduire et combattre Artaxerce.
 Ô guerre criminelle !... Elle peut vous venger ;
 Mais malheur aux vaincus sous un ciel étranger !
 D'un long retour, ô Grecs ! Prévoyez les misères : 505
 Reverriez-vous jamais les tombeaux de vos pères ! »
 À ces mots il s'éloigne. En regagnant ces lieux
 Des projets de Cyrus j'ai rendu grâce aux Dieux.
 Sparte en vain le seconde : il périra, Proxènes !
 Nous, servons Artaxerce et délivrons Athènes ! 510

PROXÈNES

Auprès du Roi, Seigneur, quel sera votre appui ?

ALCIBIADE

Mon nom.

PROXÈNES

Mais pourrons-nous parvenir jusqu'à lui ?
Pharnabaze...

ALCIBIADE

L'amour m'a sauvé d'Ionie : 515
Il me protège encore au sein de la Phrygie.
Les regards d'Amestris ont doublé mon espoir ;
Cher Proxènes, combien j'aspire à la revoir !
Que la voix d'Amestris à mes destins préside ;
Qu'elle soit à la fois mon amante et mon guide !... 520
Oui, j'entrevois enfin un terme à nos malheurs !

PROXÈNES

Ah ! Seigneur, de l'amour redoutez les erreurs :
Il vous fit oublier une épouse fidèle ;
Il abrégéa ses jours.

ALCIBIADE

Cette idée est cruelle, 525
Proxènes ! Oui, d'Hypparette il causa les tourments ;
Mais je revins bientôt à mes premiers serments,
Et de mon repentir à ses pieds j'ai fait gloire.
Tu sais si je l'aimais !... Je chéris sa mémoire ;
Mon courage, affermi contre les coups du sort, 530
A succombé, Proxènes, en apprenant sa mort !
Autant qu'Alcibiade elle aimait sa patrie
Hypparette m'entend : et son ombre chérie
Veille sur nous, partage et nos soins et nos vœux.
Crois-moi, pour Amestris elle approuve mes feux! 535
Le bonheur de ma vie et le salut d'Athènes

Dépendent d'Amestris... Mais tu la vois, Proxènes ;
Sa noblesse, sa grâce, égalent sa beauté.
Cher ami, laisse-nous.

SCÈNE III

Alcibiade, Amestris, Théone.

ALCIBIADE

Enfin en liberté 540
Après de grands revers je vous revois, Madame,
Et déjà le bonheur est rentré dans mon âme !
Lorsqu'on brisant mes fers vos généreuses mains
D'Athènes en péril m'ouvrirent les chemins,
Plein d'espoir et d'amour je courus à la gloire, 545
Et vos derniers adieux m'ont prédit la victoire.
Fier du coeur d'Amestris, j'ai combattu : les Dieux
Ont deux fois couronné mes efforts et vos vœux :
Deux fois vainqueur, enfin j'ai revu ma patrie ;
Elle était libre alors !... Bientôt la calomnie 550
M'a suivi sur les mers : et, docile à sa voix,
Athènes m'a banni pour la seconde fois.
L'instant où ma patrie enchaînait mon courage
Fut le fatal instant marqué pour son naufrage :
Et je n'ai pu combattre aux jours de son danger ! 555
Mais, témoin de ses maux, ne puis-je la venger ?...
Un double espoir m'anime et résiste à mes peines :
Être aimé d'Amestris et délivrer Athènes.

AMESTRIS

Le bruit de vos revers n'a point changé mon coeur ;
Mes vœux loin de ces bords vous ont suivi, Seigneur ; 560

Et de vos ennemis plus la haine est extrême,
 Plus le sort est injuste, enfin, plus je vous aime !
 Mais, malgré cet aveu, ne soyez point surpris
 Si quelque doute encor reste au coeur d'Amestris :
 J'attends de vous, Seigneur, un amour sans partage, 565
 Et votre nom suffit pour causer de l'ombrage ;
 Combien votre inconstance a fait couler de pleurs !
 D'Hypparete surtout que j'ai plaint les douleurs !
 Le cruel abandon d'un époux infidèle
 A tranché ses destins... Ah ! J'en mourrais comme elle 570
 Mais d'un amour trahi le douloureux transport
 Doit chercher à la fois la vengeance et la mort ;
 Oui, Seigneur ; d'Amestris tel est le caractère !...
 Ah ! si vous n'éprouvez qu'une flamme éphémère,
 Parlez : et de mon âme invoquant la fierté, 575
 Préférant à l'erreur la triste vérité,
 Triomphant de l'amour pour rester votre amie,
 Je servirai vos vœux. Bientôt votre patrie
 Vous reverra vainqueur quand sur ces bords lointains?
 Seigneur, vous poursuivrez vos glorieux destins, 580
 Peut-être ma mémoire...

ALCIBIADE

Ah ! C'en est trop, Madame !
 Par ces doutes cruels vous déchirez mon âme.
 Moi vous trahir, grands Dieux ! Eh ! D'un faible retour
 Par quel aveuglement paierais-je votre amour ? 585
 Bannissez pour jamais vos injustes alarmes ;
 Connaissez mieux, surtout, le pouvoir de vos charmes :
 Quel sort peut être égal au sort de votre époux ?
 Vous fixez tous mes vœux, tout mon sang est à vous ;
 D'un autre sentiment si j'avais la pensée, 590
 Puisse le ciel venger Amestris offensée !...

Vous, craindre l'inconstance !... Ah ! De mes jeunes ans
 Pourquoi me retracer les longs égarements ?
 Mon âme fut séduite et non pas enchaînée :
 Un seul de vos regards eût fait ma destinée ! 595
 De mon épouse, enfin, vous plaignez le malheur ?...
 Hypparete, Madame, a régné sur mon coeur ;
 Et si, jusqu'en ces lieux, on a peint ma jeunesse
 Par de nombreux écarts affligeant sa tendresse,
 Ignorez-vous l'instant où ses transports jaloux 600
 Invoquèrent les lois contre un volage époux ?
 Athènes vit alors ma compagne chérie
 Tremblante dans mes bras, par mes pleurs attendrie,
 Abjurer sans retour un divorce fatal,
 Et me suivre en triomphe au palais nuptial. 605
 Non, quand je la perdis, je n'étais plus coupable !
 Elle a cédé, Madame, à mon sort déplorable,
 Seule, trop faible, hélas ! Contre tant de malheur ;
 Et j'atteste les Dieux...

AMESTRIS

Je vois votre douleur. 610
 C'en est fait ; je vous crois, et ma crainte est calmée ;
 Je me livre au bonheur d'aimer et d'être aimée !...
 Hélas ! Assez d'efforts vont traverser nos vœux :
 Vous aurez à combattre un rival dangereux...

ALCIBIADE

Un rival ! 615

AMESTRIS

Oui, Cyrus.

ALCIBIADE

Dieux !

AMESTRIS

Mon père lui-même
Sert son amour.

ALCIBIADE

Cyrus !

620

AMESTRIS

Mais, Seigneur, je vous aime.

ALCIBIADE

Ah ! Madame, à mes feux pardonnez ce transport :
Puis-je vous écouter sans retour sur mon sort ?
Non, d'un prince orgueilleux quand j'apprends l'espérance,
Je dois à mes revers comparer sa puissance !
Votre coeur à Cyrus préfère un étranger,
Un malheureux proscrit, qu'il faudra protéger ?...
Que de fois, loin de vous, dans mes justes alarmes,
Voyant en souvenir cet éclat de vos charmes,
J'ai prévu qu'Amestris, ornement de la Cour,
De Cyrus ou du roi devait être l'amour !...
Le fier Cyrus vous aime !... Avec cette âme ardente
Que dans un si haut rang l'ambition tourmente,
Quand du seul diadème on le croirait épris,
L'ennemi d'Artaxerce est l'amant d'Amestris !...
Vainqueur, il doit régner: un revers peut l'abattre

625

630

635

AMESTRIS

Vous savez ses desseins ? pensez à les combattre !
Par un frère perfide Artaxerce trompé
De pacifiques soins est encore occupé ;
Partez. Auprès du Roi, seigneur, il faut vous rendre ; 640
Et prompt à l'éclairer, habile à le défendre,
Du rebelle Cyrus renverser les desseins,
Et d'Athènes vengeance assurer les destins.

ALCIBIADE

Mais Pharnabaze....

AMESTRIS

En vain je voudrais vous le taire : 645
Parmi vos ennemis il faut compter mon père.

ALCIBIADE

Dieux !

AMESTRIS

Au sort de Cyrus il est près de s'unir :
Vous pouvez le sauver.

ALCIBIADE

Il va me retenir ! 650

AMESTRIS

Sur vos projets, Seigneur, j'ai vu sa défiance ;
Hâtez-vous ; dès l'abord trompez sa prévoyance.

Je puis vous seconder sans trouble et sans remord :
Avec ses intérêts notre espoir est d'accord !

ALCIBIADE

Ah ! De tous mes travaux déité tutélaire,
Belle Amestris.

655

THÉONE

Madame, on vient : c'est votre père !

AMESTRIS

Adieu, Seigneur : bientôt nous pourrons nous revoir.

ALCIBIADE *(pendant la sortie d'Amestris)*

Protégez-la, grands Dieux ! Et comblez mon espoir.

SCÈNE IV

Alcibiade, Pharnabaze, Gardes.

PHARNABAZE

Je vous cherchais, Seigneur. Oubliant vos alarmes,
Aux bords de l'Hellespont trouvez-vous quelques charmes ?

660

ALCIBIADE

Avec ravissement, de ces lieux enchantés
Mes yeux à chaque pas contemplent les beautés.
Riche de souvenirs dès l'enfance du monde,
Que cette terre antique est brillante et féconde !

665

Et sous vos lois, Seigneur, quel art prodigieux
 Pour l'embellir encore a secondé les Dieux !
 Ma surprise est extrême ; et mon âme abusée
 Sur ces bords fortunés croirait voir l'Élysée,
 Si votre camp, Seigneur, et vos nombreux soldats
 N'offraient à mes regards l'appareil des combats.

670

PHARNABAZE

Ces belliqueux apprêts menacent l'Ionie.
 Chaque jour Tissapherne étend sa tyrannie ;
 Ainsi que son orgueil ses vœux se sont accrus :
 Il ose résister au pouvoir de Cyrus !
 Quand ce jeune héros, lieutenant d'Artaxerce,
 D'un sujet dangereux va délivrer la Perse,
 Sans attendre du roi les ordres souverains,
 Je dois joindre Cyrus et servir ses desseins.
 Oui, je pense à la guerre ! Et dans ce vaste empire,
 Vous verrez, aussitôt qu'un satrape conspire,
 Accourir ses rivaux de puissance et d'honneurs ;
 Ils fondent sur sa mort leurs futures grandeurs ;
 On combat : et le Roi, laissant agir leur zèle,
 Attend dans son palais la tête du rebelle.

675

680

685

ALCIBIADE

Disposez de mon bras : je suivrai votre sort.

SCÈNE V

Les Précédents, Mégabyse.

MÉGABYSE (*à Pharnabaze*)

Un vaisseau grec, Seigneur, vient d'entrer dans le port.
Il paraît avec peine échappé du naufrage ;
Quelques Athéniens descendent au rivage.

ALCIBIADE (*à part*)

Ciel !

690

MÉGABYSE

De ces étrangers partageant le malheur,
Une femme en ces lieux suivra leurs pas, Seigneur.
D'un long voile couverte, elle marche en silence.
De l'hospitalité tous montrent l'espérance.
Faut-il les recevoir ?

695

ALCIBIADE

Ah ! Seigneur, accueillez
Ces mortels suppliants et sans doute exilés !
Plaiguez-les : quel que soit le sujet de leurs peines.
Ils sont infortunés... Hélas ! Ils sont d'Athènes !
De la patrie absente ils pleurent les revers,
Et nos tristes débris sont errants sur les mers !

700

(*À Mégabyse.*)

(*À demi-voix.*)

PHARNABAZE

Qu'aisément votre voix, Seigneur, me persuade !
Ils devront un asile aux vœux d'Alcibiade !
Hâte-toi, Mégabyse. À ces Grecs malheureux
Prodigue des secours....
Surtout, veille sur eux !

705

SCÈNE VI

Pharnabaze, Alcibiade, ensuite Proxènes.

(À Proxènes, qui entre.)

ALCIBIADE

Ah ! Dans l'affreux destin qui pèse sur Athènes,
Peut-être leurs récits vont accroître mes peines !
Cette idée est cruelle : et d'un secret effroi
Mon cœur à leur approche est saisi malgré moi !
Eh bien, Proxènes ?...

710

PROXÈNES *(à Alcibiade)*

Au port hâtez-vous de vous rendre,
Seigneur : parmi les Grecs qui viennent d'y descendre,
Callias vous attend.

ALCIBIADE

Serait-il vrai, grands Dieux !
Le frère d'Hypparete ?...

715

PROXÈNES

Oui, Seigneur.

(À Pharnabaze.)

ALCIBIADE

Jour heureux !

Viens, Proxènes

Seigneur, vous excusez ma joie :

720

C'est un frère, un ami que le ciel me renvoie !

SCÈNE VII

PHARNABAZE *(seul)*

Quel dessein peut guider ces dangereux bannis ?

Le hasard en ces lieux les a-t-il réunis ?

Ou leurs secrets complots....

SCÈNE VIII

Pharnabaze, Mégabyse.

MÉGABYSE

Des enfants de la Grèce

725

Au nom d'Alcibiade éclate l'allégresse ;

Et de ces étrangers vos fidèles Persans

Avec inquiétude écoutent les accents.

Oui, des Athéniens la présence leur pèse ;

Ils brûlent de venger l'échec de Proconnèse ;

730

Et redoutent, Seigneur, les secours généreux

Que votre main prodigue à ces Grecs dangereux.

PHARNABAZE

Mégabyse, il fallait les contraindre au silence.
Que ce peuple indiscret compte sur ma prudence :
C'est trop faire éclater ses vœux ou son effroi,
Quand il doit de son sort se reposer sur moi.
Les Grecs sont-ils armés ?

735

MÉGABYSE

Ils déposent leurs armes.

PHARNABAZE

Observe tous leurs pas sans leur causer d'alarmes.
Admis dans ce palais, et d'honneurs entourés,
Que les chefs des soldats se trouvent séparés.
Les Dieux entre mes mains livrent Alcibiade :
Il pense à se venger, tout me le persuade ;
Frapper Sparte est le but de ses desseins secrets...
Crois-tu que la vengeance ait pour moi moins d'attraits ?

740

745

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

Alcibiade, Callias.

ALCIBIADE

Enfin nous sommes seuls ; dis-moi le sort d'Athènes,
Callias. As-tu vu s'appesantir ses chaînes
Depuis que des autels au supplice traîné
Théramène, un des trente, est mort assassiné ?
Ces tyrans, délivrés d'un collègue intrépide,
Ont-ils suivi le cours de leur fureur avide ?
Ou Sparte désormais moins cruelle aux vaincus...

750

CALLIAS

Sparte n'a point changé : nos tyrans ne sont plus.
Athènes, succombant sous le poids de leurs crimes,
Voyait ses citoyens fugitifs ou victimes :
Sparte, dans un décret, la honte de nos jours.
Défendait qu'aux proscrits on donnât des secours :
La Grèce obéissait à cet ordre barbare.
Parmi tant de cités, Seigneur, Thèbes, Mégare,
Osaient seules punir, par un accord fameux,
Quiconque repoussait nos proscrits malheureux.
Tout à coup Thrasybule à leur tête s'avance :

755

760

Le pouvoir des tyrans s'écroule en sa présence ;
Le peuple les immole : et son libérateur
Proclame dans nos murs l'oubli réparateur !

765

ALCIBIADE

L'oubli ?... Quand Sparte veille !... Ah ! Sa haine inquiète
Des tyrans abattus vengera la défaite...
Athènes est sans défense et soulève ses fers.

CALLIAS

Le roi Pausanias, touché de nos revers,
A borné sa vengeance à des menaces vaines.

770

ALCIBIADE

C'est la pitié d'un roi qui fait le sort d'Athènes !
Ô douleur !... Ô patrie !

CALLIAS

Il est trop vrai, Seigneur.
Si le peuple du moins, ferme dans son malheur,
Par un noble retour à nos vertus antiques,
Cherchait à réparer les misères publiques !
Mais ce peuple, toujours ou frivole ou cruel,
Se montre tour à tour inconstant, criminel ;
Et de la liberté, dont l'ombre encor lui reste,
Il ne fait qu'un usage inutile ou funeste.

775

780

ALCIBIADE

Dans quelles mains, grands dieux ! Est donc l'autorité ?
Le peuple à la vertu n'est-il plus excité ?
Que fait Socrate ?

CALLIAS

Hélas !

ALCIBIADE

Tu gardes le silence ?
Le crime doit toujours pâlir en sa présence.
Ses efforts généreux seraient-ils superflus ?
Sa bienfaisante voix.

785

CALLIAS

Vous ne l'entendrez plus.

ALCIBIADE

Qu'as-tu dit, Callias ?... Ô douleur imprévue!
Socrate...

790

CALLIAS

Il a vécu.

ALCIBIADE

Quelle mort ?...

CALLIAS

La ciguë.

ALCIBIADE

Ô mon maître !... Aux tyrans il n'a point échappé !

795

CALLIAS

Les tyrans n'étaient plus : le peuple l'a frappé.

ALCIBIADE

Socrate !... Ô peuple ingrat ! Celui dont la sagesse
Fut le flambeau d'Athènes et l'orgueil de la Grèce,
Ainsi des criminels a partagé le sort !

CALLIAS

Il laisse à tous les temps l'exemple de sa mort. 800
Ses disciples en pleurs ont fermé sa paupière :
Seigneur, que n'étiez-vous à son heure dernière !
De l'humaine vertu c'est l'ordinaire écueil :
Calme au milieu de nous, sans effort, sans orgueil,
Prodiguant les trésors de son âme immortelle, 805
Il savait adoucir notre douleur cruelle ;
Et de l'éternité, heureux pressentiment
Nous dérobait l'horreur de ce fatal moment.
Il nous parlait de vous ; attendri sur vos peines :
« Console, m'a-t-il dit, l'unique espoir d'Athènes. 810
D'un père, d'un ami porte lui les adieux :
Qu'il serve la vertu, la patrie et les Dieux ! »

(À Callias.)

ALCIBIADE

Divin Socrate ! Ô toi, seul auteur de ma gloire !
Jusqu'à mon dernier jour chérissant ta mémoire,
Je suivrai tes leçons : oui, quel que soit mon sort, 815
Mon courage s'élève au récit de ta mort ;
Et, dût un peuple ingrat m'ôter aussi la vie,

Je veux briser ses fers et sauver ma patrie !
Contre Socrate enfin quel mensonge odieux...

CALLIAS

Mélitus l'accusa de mépriser les Dieux.

820

ALCIBIADE

Mélitus !... Juste ciel ! Athènes l'a pu croire ?
La calomnie obtient cette horrible victoire !
Socrate impie !... Eh quoi ! si de la vérité
Aux antiques erreurs opposant la clarté,
Il nous montra d'un Dieu l'éternelle puissance
Au-dessus de ces Dieux que le vulgaire encense :
Si du vaste univers son éloquente voix
Dévoila les secrets, nous expliqua les lois ;
Si des Athéniens sa vie était l'exemple,
Loin de le condamner ils lui devaient un temple !

825

830

CALLIAS

Ce temple est élevé. D'inutiles regrets
D'Athènes trop souvent ont suivi les arrêts :
Du peuple détrompé le désespoir éclate ;
Sur ses accusateurs il a vengé Socrate.
Aussitôt son trépas, ses amis dispersés,
D'un semblable destin se croyant menacés,
Avaient quitté l'Attique : et moi, plein de tristesse,
J'ai parcouru les mers, cherchant, loin de la Grèce,
Un héros notre espoir, d'Athènes le vengeur,
L'ami de mon enfance et l'époux de ma soeur.

835

840

ALCIBIADE

Ah ! Combien je bénis le sort qui nous rassemble !
Frappés des mêmes coups, nous pleurerons ensemble
Celui dont les leçons doivent nous soutenir,
Et ta soeur, dont je garde un si cher souvenir !

CALLIAS

D'Hypparette en ces lieux il existe une amie,
Prêtresse de Diane, et comme vous bannie
Quand un injuste arrêt s'appesantit sur vous :
Éphèse est son refuge ; elle arrive avec nous.

845

ALCIBIADE

Serait-ce Théane, qui seule osa se dire
Prêtresse pour bénir et non pas pour maudire ?

850

CALLIAS

C'est elle.

ALCIBIADE

Dieux puissants !... Ne pourrai-je la voir,
Callias ?

(Il sort.)

CALLIAS

Oui, Seigneur : c'est son plus cher espoir.
Je vais être son guide.

855

SCÈNE II

ALCIBIADE *(seul)*

Ah ! Ma reconnaissance
Est de son dévouement l'unique récompense !

SCÈNE III

Alcibiade, Amestris, Théone.

AMESTRIS

Eh bien, Seigneur, les Grecs arrivés en ces lieux
Vous ont-ils annoncé des destins plus heureux ?
Leurs récits consolants ont-ils calmé vos peines ?

860

ALCIBIADE

Ils m'ont appris les maux et les crimes d'Athènes ;
À des guides pervers le peuple abandonné,
Et Socrate par eux à mourir condamné.

AMESTRIS

Dieux !... Socrate ?...

ALCIBIADE

Il n'est plus.

865

AMESTRIS

Quelle aveugle furie !

ALCIBIADE

Ah ! Malgré les erreurs de ma triste patrie,
Il faut plaindre, Madame, un peuple malheureux,
Dont le crime est suivi de regrets douloureux :
Tantôt aux magistrats que le hasard lui donne, 870
Crédule et confiant, ce peuple s'abandonne ;
Et tantôt, ombrageux et jaloux de ses droits,
De perfides flatteurs il écoute la voix.
Il se croit libre alors leur funeste éloquence
L'entraîne trop souvent à servir leur vengeance. 875

AMESTRIS

Votre peuple à ce point serait faible, imprudent ?

ALCIBIADE

Sous des chefs citoyens il fut heureux et grand :
Des jours de Périclès quand renaîtra la gloire ?

AMESTRIS

Par vous, qui dès longtemps rappelez sa mémoire !
Cet espoir généreux doit vivre en votre coeur. 880
D'Athènes préparez la nouvelle splendeur ;
Combattez à la fois Cyrus, Lacédémone ;
Sur le front d'Artaxerce assurez la couronne :
Et moi, fière d'aimer un héros tel que vous,
Dans Athènes, Seigneur, je suivrai mon époux. 885

ALCIBIADE

Vous doublez mon courage ; et cette heureuse attente
Remplit d'un noble orgueil mon âme impatiente.

AMESTRIS

Aussitôt que la nuit aura voilé les cieux,
Tout sera préparé ; vous quitterez ces lieux.
Thémistocle proscrit, jadis fuyant la Grèce, 890
Comme vous sur nos bords jeté dans sa détresse,
Au Roi son ennemi forcé d'avoir recours,
D'un char mystérieux emprunta le secours :
Ainsi vous partirez. J'ai choisi votre guide ;
Et pour mieux dérober votre course rapide, 895
Vos fidèles amis resteront près de nous.

ALCIBIADE

Puis-je sur vous d'un père attirer le courroux ?
Et de mes compagnons dois-je exposer la vie ?

AMESTRIS

Je réponds de leurs jours ; de mon père chérie
Je ferai loin de vous respecter leur malheur. 900

THÉONE

On vient, Madame.

AMESTRIS

Adieu : vous serez prêt, Seigneur ?

*(Amestris, en sortant, regarde avec inquiétude Hypparete, qui entre avec Cal-
lias.)*

ALCIBIADE

Ah ! D'espoir et d'amour mon âme est enivrée,

Madame ; et dans vos mains je mets ma destinée !

SCÈNE IV

Alcibiade, Hypparette (crue Théane) voilée, Callias.

CALLIAS (*à Hypparette, dans le fond du théâtre*)

Ma soeur, calme tes sens ; il est seul.

905

HYPPARETTE

Soutiens-moi...

C'est lui !

ALCIBIADE (*allant à elle*)

D'Alcibiade approchez sans effroi,

Prêtresse ! Mon abord, hélas ! Doit vous déplaire :

Je suis de vos douleurs la cause involontaire...

910

D'un peuple toujours cher, fatal aveuglement !

Alors que pour moi-même il fut juste un moment,

Et qu'il fit abjurer, lassé de me maudire,

Les imprécations qu'enfanta son délire,

Celle dont le courage avait seul refusé

915

De servir la fureur de ce peuple abusé,

Du temple hospitalier et d'Athènes bannie,

Est encore en exil, de sa vertu punie !

Et moi, dont elle osa partager les dangers,

Comme elle fugitif sur ces bords étrangers,

920

De finir ses malheurs je n'ai que l'espérance :

La rendre à nos autels n'est pas en ma puissance.

HYPPARETTE

Ah ! Conservez, Seigneur, cet espoir généreux,
Vous, qu'au salut d'Athènes ont destiné les Dieux ;
Vous obtiendrez enfin cette gloire immortelle.

925

ALCIBIADE

Quels regrets votre voix dans mon coeur renouvelle !...
Vous aimiez Hypparette : et de son souvenir
Il m'est doux et cruel de vous entretenir ;
J'ai perdu sans retour cette épouse chérie.

HYPPARETTE

Seigneur, je fus témoin des pleurs de mon amie ;
Vous plaiguez son destin : n'en accusez que vous.

930

ALCIBIADE

Ah ! Pourquoi déchirer le coeur de son époux ?
Son pardon généreux suivit mon inconstance.

HYPPARETTE

Elle a dû succomber à votre indifférence.

ALCIBIADE

Que dites-vous, Madame ? Ah ! combien je l'aimais !
Oui, je fus infidèle : indifférent, jamais !

935

(Haut.)

HYPPARETTE (*à part*)

Grands Dieux !
 Avant ces jours d'éternelle mémoire
 Où pour vous à l'exil succéda la victoire,
 Plaintive et solitaire, à ses lettres, Seigneur, 940
 Hypparette souvent confiait sa douleur :
 Et de chaque vaisseau qui voguait vers l'Asie
 L'heureuse occasion par elle était saisie.
 Mais, tandis que ses vœux hâtaient votre retour,
 Seigneur, votre silence effrayait son amour ; 945
 Et, quand cessait enfin sa douloureuse attente,
 Vos lettres affligeaient une épouse, une amante,
 Qui toujours y cherchait votre première ardeur,
 Et qui, toujours trompée, y lisait son malheur !
 Nous apprîmes enfin votre double victoire : 950
 Hypparette me dit : « Il vient, brillant de gloire ;
 Mais mon bonheur présent pourra-t-il effacer
 Les traces de ces pleurs que l'exil fit verser ?
 Mes traits déjà flétris, mes yeux noyés de larmes,
 À mon époux encore offriront-ils des charmes ? 955
 Hélas ! De sa froideur tout semble m'avertir. »
 Pour Delphes aussitôt elle feint de partir,
 Et veut voir en secret, au bruit de son absence,
 Éclater votre amour ou votre indifférence.
 Vos vaisseaux approchaient : le peuple avec transport 960
 Célébrant vos exploits, s'élance vers le port ;
 Sous un déguisement dans la foule cachée,
 Hypparette, Seigneur, à vos pas attachée,
 Avec ravissement a revu son époux ;
 Ah ! Pour son faible coeur moment cruel et doux ! 965
 Elle mêlait sa voix à ces cris de victoire
 Qu'élevait dans les airs un peuple ivre de gloire...
 Quel destin eût jamais égalé son bonheur,

Si son absence alors eût touché votre coeur,
 Et si, dans vos discours, son oreille attentive 970
 Eût recueilli le nom d'une épouse craintive !
 Mais ; hélas ! constamment son espoir fut trompé ;
 En voyant de vous seul tout un peuple occupé,
 Vous triomphez, Seigneur: par vos lauriers distraite.
 Votre âme dans Athènes oubliait Hypparete ! 975

ALCIBIADE

Ô cruelle ignorance ! Ô nouveau coup du sort !
 Et cette erreur fatale aurait causé sa mort ?...
 Ah ! Loin que j'oubliai une épouse fidèle,
 Ma première pensée avait été pour elle !
 J'approchais de l'Attique : et son rivage heureux 980
 Semblait du sein des mers s'élever à mes yeux,
 Quand, sortant du Pirée, un vaisseau se présente ;
 Je l'aborde et j'apprends que mon épouse absente
 Pour moi demande aux Dieux un fortuné retour ;
 Combien cette nouvelle affligea mon amour ! 985
 Mais je rendis hommage à cette âme pieuse
 À craindre pour mes jours sans cesse ingénieuse ;
 Cette idée était douce, et m'occupait encor
 Quand mes nombreux vaisseaux entrèrent dans le port.
 Si de mes maux alors je perdis la mémoire, 990
 Si, d'honneurs entouré, je fus tout à la gloire,
 Faut-il m'en faire un crime ? Eh ! Quel est le guerrier
 Qui, sauvant son pays par un double laurier,
 Trouvant, après six ans d'exil et de souffrance,
 Dans sa victoire même une heureuse vengeance, 995
 Béni de tout un peuple et fixant tous les yeux,
 Serait demeuré calme en ce jour glorieux ?
 Oui, ma joie était grande !... Elle eût été parfaite,
 Si j'eusse rencontré les regards d'Hypparete !

HYPPARETTE (*très émue*)

Alcibiade !... Eh quoi ! Vous l'aimiez ?

1000

ALCIBIADE

Quels accents

Votre voix me rappelle !... Ah ! Plus je vous entends,
Madame, et plus je crois, tant mon trouble est extrême,
Entendre et retrouver Hypparette elle-même !

HYPPARETTE (*à part*)

Ô ciel !

1005

CALLIAS

Eh bien ! Seigneur, si la bonté des Dieux
Vous avait conservé ce trésor précieux ?
Si, pleurant votre oubli, ma soeur infortunée
Depuis ce jour s'était à vous fuir condamnée ?
Et si, dans sa douleur, pour mieux cacher son sort,
Elle avait répandu le faux bruit de sa mort ?

1010

ALCIBIADE

Dieux !

CALLIAS

Si votre Hypparette, à son dessein fidèle
Tant qu'un cruel époux vécut heureux loin d'elle,
Publiait sa colère au bruit de vos revers ?
Si, quittant sa retraite et traversant les mers,
Elle venait, craignant encor d'être importune,
De son époux proscrire partager l'infortune ?

1015

ALCIBIADE

Achève, Callias !

CALLIAS (*levant le voile d'Hypparete*)

Vous la voyez, Seigneur.

1020

ALCIBIADE

C'est elle !

HYPPARETTE

Alcibiade !

ALCIBIADE

Hypparete !... Ô bonheur !

HYPPARETTE

Croirai-je à tes transports ?... Ton âme est attendrie ;

Ah ! Si de mon époux je suis encor chérie,

1025

Ne nous séparons plus ! Il n'est pas de danger

Qu'Hypparete avec toi ne veuille partager !

Mais ne me flatte point : explique-toi sans feinte ;

De la seule pitié si tu ressens l'atteinte,

Ou d'un nouvel amour si ton coeur est épris,

1030

J'ai déjà préféré l'absence à tes mépris !...

Quand j'ai su ton exil, sur ces rives lointaines

Ma tendresse a prévu tes périls et tes peines ;

Je t'ai vu seul, errant, d'ennemis entouré :

Quel douloureux tableau pour mon coeur déchiré !

1035

J'ai volé sur tes pas : je viens, contre l'orage,

Par mes faibles efforts seconder ton courage,

Je viens te consoler en partageant ton sort...
Si mon espoir est vain, parle : je puis encor
Renoncer au bonheur que donne ta présence,
Languir dans la retraite et mourir en silence.

1040

ALCIBIADE

Généreuse Hypparette !

HYPPARETTE

Ah ! Ne me cache rien !

ALCIBIADE

Moi ! Je pourrais tromper un coeur tel que le tien ?
Non, non : dût ma franchise affaiblir ta tendresse,
Je dois à tes vertus l'aveu de ma faiblesse !

1045

HYPPARETTE

Ciel !

ALCIBIADE

D'un ardent amour Alcibiade épris.

HYPPARETTE

Ah ! Trop cruel époux !

ALCIBIADE

Tu verras Amestris !
Pardonne ! Je le sens, je déchire ton âme ;
Mais tout fit naître en moi cette ardeur qui m'enflamme.

1050

Quand, au bruit de ta mort, je pleurais mon malheur,
Les larmes d'Amestris charmèrent ma douleur !
Des mains de Tissapherne elle a sauvé ma vie ;
Fille de Pharnabaze, ornement de l'Asie,
Du superbe Cyrus elle a fixé les vœux,
Et préfère l'amour d'un proscrit malheureux.
C'est en me secondant que sa tendresse éclate ;
Elle m'ouvre en secret le chemin de l'Euphrate :
Et si de mes efforts j'obtiens enfin le prix,
Je devrai mon triomphe à l'amour d'Amestris.

1055

1060

(À Callias.)

HYPPARETTE

C'en est trop... Malheureuse !
Ah ! Fuyons.

ALCIBIADE

Je m'égare :
Pardonne à ton époux ces transports...

1065

HYPPARETTE

Ah barbare !

(Hypparette veut sortir.)

(Amestris paraît.)

ALCIBIADE

Arrête : plains mon sort et calme ton effroi :
Qui pouvait altérer ma tendresse pour toi ?

Cruelle, à ton trépas en vain tu m'as fait croire : 1070
 Des jours de notre hymen je gardais la mémoire ;
 Aujourd'hui même encore Amestris en ces lieux
 M'a vu de mes regrets prendre à témoin les Dieux.
 Sans le bruit de ta mort, aurais-je pu prétendre
 À posséder ce coeur et si noble et si tendre ?... 1075
 N'accuse que toi-même... Ah ! Dans nos plus beaux jours,
 Quand ton époux brûlait d'éphémères amours,
 Souviens-toi que de fois ton regard, ton sourire,
 Sur moi de nos liens ont raffermi l'empire !
 D'autres m'avaient séduit, mais je n'aimais que toi : 1080
 Et la seule Amestris a triomphé de moi.
 Par ce nouvel amour mon âme est entraînée ;
 Je le sens : cet amour eût fuit ma destinée !
 Veux-tu m'abandonner à ce trouble cruel ?
 Ton époux est à plaindre et non pas criminel ; 1085
 Contre mon propre coeur sois mon appui, mon guide.
 Ne nous séparons plus !... Cède à mes vœux !...

SCÈNE V

Les Précédents, Amestris.

AMESTRIS

Perfide !

ALCIBIADE

Amestris ! Juste ciel !...

AMESTRIS

C'est moi que tu trahis !... 1090

Tu ne peux soutenir les regards d'Amestris ?...
Mon aspect te confond : tu gardes le silence ?...

ALCIBIADE

Ah ! Madame, apprenez...

AMESTRIS

Je cours à la vengeance !

ALCIBIADE (*pendant la sortie d'Amestris*)

Arrêtez !... Amestris !

1095

SCÈNE VI

Alcibiade, Hypparete, Callias.

(*À Alcibiade.*)

HYPPARETTE (*à Callias*)

Mon frère, soutiens-moi...
Mon coeur est accablé de douleur et d'effroi...
Sortons.
Ah ! Je crains tout de sa fureur jalouse !

ALCIBIADE

Elle doit s'apaiser au nom de mon épouse !

1100

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

AMESTRIS (*seule*)

Qu'ai-je fait, malheureuse ?... Ô pénibles combats !
Quel trouble me poursuit ?... Où porté-je mes pas ?
Contre un juste courroux mon coeur en vain murmure ;
C'en est fait : j'ai parlé... J'ai vengé mon injure.
Tremble, traître !... Déjà tes jours sont menacés, 1105
Tes pas sont retenus, tes desseins renversés.
Sans espoir de retour pleure ta perfidie,
Et vois s'appesantir les fers de ta patrie !...
Ô toi ! L'orgueil des Grecs, Reine de leurs cités,
Athènes ! C'en est fait de tes prospérités. 1110
Quel bras peut désormais finir ton esclavage ?
De la haine et du temps éprouvant le ravage,
Bientôt tes murs déserts, tes temples abattus...
Oui, quelques jours encore, et tu ne seras plus.
Brillant séjour des arts ! Ô ville infortunée ! 1115
Combien dans mon malheur je plains ta destinée !...
J'espérais, sur tes bords ramenant ton héros,
Voir renaître pour toi ses illustres travaux ;
Ton salut devenait ma plus chère espérance :
L'hymen d'Alcibiade était ma récompense !... 1120
Quels nobles sentiments, quelle brûlante ardeur,
Cruel ! Tu savais feindre en captivant mon coeur !...

Pour jouir de mes maux chercherais-tu ma vue ?
Ou prétends-tu calmer le tourment qui me tue ?...
De me trahir encore abandonne l'espoir : 1125
Je t'aimerai toujours... Je ne puis te revoir !
Quelle est cette étrangère, objet de ton ivresse !
De Diane, grands Dieux ! Elle serait prêtresse ?...
Elle aurait donc quitté pour te suivre en ces lieux
Un temple profané par ses coupables feux ?... 1130
Loin de t'en repentir, peut-être en fais-tu gloire...
À tant d'égarements je ne voulais pas croire ;
Mon coeur à te connaître en vain fut préparé...
Non, pour Alcibiade il n'est rien de sacré !

SCÈNE II

Amestris, Pharnabaze.

PHARNABAZE

Je te cherchais, ma fille : errante et solitaire 1135
Pourquoi fuir en ces lieux et la Cour et ton père ?
Il est temps qu'un secret à demi révélé
Sans réserve à mes yeux soit par toi dévoilé ;
Du trouble où je te vois je veux savoir la cause.
Songe aux devoirs sacrés que notre rang t'impose : 1140
Sois Persane, Amestris !... Si j'en crois les discours
Dont naguère ta bouche a suspendu le cours,
Alcibiade encor pense à troubler la Perse ;
Il cherche à pénétrer à la Cour d'Artaxerce,
À nous combattre, enfin. Si tel est son espoir, 1145
L'intérêt de Cyrus me dicte mon devoir.

AMESTRIS

Seigneur...

PHARNABAZE

De ses desseins qui t'a donc informée ?
De sentiments divers tu semblais animée :
Et j'ai cru voir ma fille, oubliant mon danger, 1150
S'émouvoir au seul nom d'un perfide étranger.
Serait-il vrai, grands Dieux !... Et que dois-je en conclure ?
Pour le sang d'où tu sors quelle cruelle injure !
Ton coeur, qui de Cyrus a rejeté les vœux,
Pour un Grec brûlerait d'un amour odieux ! 1155
Près de trahir pour lui ton pays, ta famille,
Sans un jaloux transport

AMESTRIS

Respectez votre fille,
Seigneur ; et quels que soient mes secrets sentiments,
D'un doute injurieux craignez les mouvements. 1160
Qui ? Moi vous oublier ! Moi trahir ma patrie !
Quand ma fidélité s'est-elle démentie ?
Est-ce en flattant vos vœux qu'il faut vous la prouver ?
Non, seigneur : malgré vous je voudrais vous sauver.
Eh quoi ! De Darius jamais votre pensée 1165
N'offre-t-elle à vos yeux la grande ombre offensée,
Venant vous rappeler qu'à ses derniers moments
Pour l'aîné de ses fils il reçut vos serments ?
Vous l'entendrez trop tard : « Tremble, vous dira-t-elle ;
Artaxerce est ton roi ; Cyrus n'est qu'un rebelle. » 1170

PHARNABAZE

C'en est trop, Amestris ! Tant de témérité...

AMESTRIS

Votre fille, Seigneur, vous doit la vérité ;
Votre intérêt m'anime : excusez ma franchise.

PHARNABAZE

Pourquoi d'Alcibiade arrêter l'entreprise ?...
Il eût servi tes vœux.... Mais, ou l'on m'a trompé, 1175
Ou de soins différents son cœur est occupé ;
Et d'un nouvel amour la flamme passagère
Retient Alcibiade aux pieds d'une étrangère.
Quand l'objet de ses feux l'a suivi sur nos bords.
D'ambitieux desseins troubleraient leurs transports ? 1180
Non, je ne puis le croire, Amestris : tu t'abuses,
Ou tu veux te venger alors que tu l'accuses.

AMESTRIS

Me venger, dites-vous ?...

PHARNABAZE

Tu frémis.

AMESTRIS

Ah ! Seigneur, 1185
Pourquoi m'interroger ? Vous lisez dans mon cœur ;
Je l'aime... et quel mortel plus digne de tendresse ?

PHARNABAZE

Ô honte ! Ô crime !

AMESTRIS

Eh quoi ! Le héros de la Grèce,
Fameux dans les combats, plus grand dans les revers. 1190
Dont le nom glorieux a rempli l'univers ;
Qui fut votre ennemi sans perdre votre estime,
Alcibiade enfin... l'aimer serait un crime ?
Non, Seigneur, non, jamais ! Je l'aime ; et plutôt aux Dieux
Que son cœur fût fidèle autant que généreux ! 1195
Alcibiade, épris d'une nouvelle flamme,
A trahi ses serments : il déchire mon âme.
Dans mon juste courroux j'ai trop su me venger...
Je vous connais, Seigneur, et je vois son danger.
À le frapper déjà votre haine s'apprête : 1200
Vous le comblez d'honneurs.... la foudre est sur sa tête
Ah ! Si je vous suis chère, il en est temps encor,
Sur vos ressentiments faites un noble effort !
C'est l'hospitalité qui seule vous confie
Le pouvoir de trancher une si belle vie... 1205
Et vous pourriez trahir ce héros malheureux !
L'asile qu'il obtient serait un piège affreux !
Vous porteriez si loin l'oubli de votre gloire !...
Ce jour peut à jamais flétrir votre mémoire ;
Oui, Seigneur : de Cyrus redoutez le mépris, 1210
Le courroux d'Artaxerce et la mort d'Amestris !

SCÈNE III

PHARNABAZE *(seul)*

À quels égarements l'imprudente se livre !
Et s'il meurt, dans la tombe elle pense à le suivre...
Fatal aveuglement !... Ainsi, quand de nos moeurs
Ma tendresse pour elle oubliant les rigueurs, 1215
Réunit dans ma Cour, pour charmer sa jeunesse,
Les pompes de l'Asie et les arts de la Grèce,
Quand Cyrus et le trône attendent Amestris,
De mes soins paternels, grands Dieux ! Tel est le prix !
Elle aime Alcibiade !... Elle ose le défendre ! 1220

SCÈNE IV

Pharnabaze, Mégabyse.

MÉGABYSE

On apporte, Seigneur, cet écrit de Lysandre.

(Il lit.)

(Après avoir lu.)

PHARNABAZE

Voyons.
« Alcibiade est errant sur vos bords,
Seigneur. Si le perfide ose entrer dans vos ports,
Le repos de la Grèce et celui de l'Asie 1225
Demandent son trépas : Sparte vous y convie.
N'hésitez point, frappez : ce transfuge odieux
Fut de tous les partis, est pour tous dangereux. »

Qui pourrait désormais suspendre ma vengeance ?
 Oui, meure Alcibiade ! Il est en ma puissance,
 Et j'ai lu son arrêt.... Mégabyse, à l'instant
 Il faut tout préparer pour ce coup important ;
 Qu'en secret Amestris soit ici retenue ;
 Qu'aux étrangers surtout on dérobe sa vue.

1230

MÉGABYSE

Vous serez obéi : mais quels soins superflus,
 Seigneur ! Dites un mot, votre ennemi n'est plus.

1235

(Montrant le fond du théâtre, à gauche.)

PHARNABAZE

Mégabyse, veux-tu qu'on nomme perfidie
 Le juste châtiment qui va trancher sa vie ?
 Près du roi, de Cyrus on irait m'accuser
 De ne l'avoir reçu que pour l'assassiner.
 Satisfaits de sa chute, ils m'en feraient un crime...
 Non, non : que du hasard il paraisse victime.
 Frappons Alcibiade ; et qu'après son trépas,
 Si le soupçon m'atteint, il ne m'accable pas !
 Ses fidèles amis suivront sa destinée ;
 Proxènes, cette femme avec eux amenée,
 Séparés de leur suite, à ma Cour sont admis :
 Dans mon palais d'été qu'ils soient tous réunis.
 Là, de ces Grecs charmés de se voir sans contrainte,
 Que tes soins empressés éloignent toute crainte ;
 Qu'ils passent d'un festin dans les bras du sommeil,
 Et qu'un vaste incendie éclaire leur réveil.
 S'ils pouvaient échapper à la flamme trop lente,
 Qu'attentive à leurs cris ma garde vigilante
 Au-devant de leurs pas se hâte d'accourir,

1240

1245

1250

1255

Et dans ces mêmes feux les contraigne à mourir.
On vient ; c'en est assez.

MÉGABYSE

Oui, comptez sur mon zèle ;
Tout sera prêt, Seigneur.

SCÈNE V

Pharnabaze, Cléarque.

CLÉARQUE

À mes devoirs fidèle, 1260
Je reviens près de vous pour la dernière fois,
Et tous vos alliés vous parlent par ma voix.
C'est peu qu'Alcibiade ici brave l'orage ;
D'autres Athéniens, jetés sur ce rivage,
Sont par vous accueillis ; et vous savez, Seigneur, 1265
Ce qu'on doit aux traités, ce qu'on doit au malheur.
Secourez ces mortels que trahit la fortune ;
Mais consultez aussi la sûreté commune :
De Sparte, de vous-même ils sont tous ennemis :
Éloignez de ces bords ces dangereux bannis ! 1270

PHARNABAZE

Ce matin, à vos yeux dévoilant ma pensée,
J'ai cru sur mes desseins voir la vôtre fixée ;
Par nos vrais intérêts ils me sont inspirés.

CLÉARQUE

Lorsque d'Athéniens nous sommes entourés ?...

PHARNABAZE

Réunis sous mes yeux, ils cessent d'être à craindre :
Tous leurs pas observés....

1275

CLÉARQUE

Ah ! C'est trop me contraindre,
Seigneur. Tous vos détours ne m'abuseront pas :
Peut-être en ce moment jurez-vous leur trépas !

PHARNABAZE

Moi, Seigneur ! Ce discours, que je ne puis comprendre...

1280

CLÉARQUE

J'ai reçu comme vous des lettres de Lysandre
Je venais, plein d'horreur pour son projet affreux,
Demander le départ d'un proscrit malheureux ;
J'espérais qu'indigné de tant de perfidie,
Vous n'hésiteriez plus.... Ô Sparte ! Ô ma patrie !
C'est par de tels complots qu'on prétend te servir,
Et les fils de Lycurgue ont appris à trahir !...
Des vaincus, au mépris de nos lois immortelles,
L'or nous est apporté par des mains criminelles :
Ces trésors, à l'état vainement réservés,
Vont corrompre des coeurs si longtemps éprouvés.
Ainsi, quand chaque jour accroît notre puissance,
Notre vertu s'éteint, notre perte s'avance.

1285

1290

PHARNABAZE

De l'écrit de Lysandre indigné comme vous,
Je vous cachais, Seigneur, mon trop juste courroux :

1295

Je garde Alcibiade, et c'est pour le défendre.

(Dans le fond du théâtre, à Alcibiade qui entre, et à demi-voix.)

CLÉARQUE

À changer vos desseins je ne dois plus prétendre,
Je le vois : mais au moins j'ai fait ce que j'ai dû ;
Adieu, Seigneur.
Fuyez, ou vous êtes perdu !

1300

SCÈNE VI

Pharnabaze, Alcibiade, Hypparete, Proxènes, Callias, Trois autres Athéniens.

(La montrant.)

ALCIBIADE *(après un silence)*

Enfin, seigneur, des maux qui pesaient sur ma tête
La fortune est lassée, et sa rigueur s'arrête.
À peine ai-je obtenu votre appui généreux,
Que d'un bonheur nouveau j'ai rendu grâce aux Dieux.
J'avais pleuré longtemps une épouse chérie ;
Hypparete....

1305

PHARNABAZE

Les Dieux ne vous l'ont point ravie !

ALCIBIADE

Elle arrive en ces lieux : vous la voyez.

HYPPARETTE

Seigneur,
Je venais d'un proscrit partager le malheur :
Mais votre noble accueil a calmé sa souffrance ;
Vous avez dans nos coeurs ranimé l'espérance.

1310

(À Alcibiade, montrant Hypparette.)

(Montrant le fond du théâtre à gauche.)

PHARNABAZE

Madame, je bénis le sort qui dans ma Cour
A conduit votre époux, vous rend à son amour ;
De quels justes regrets son âme fut atteinte !
Au bonheur de la voir livrez-vous sans contrainte,
Seigneur, et de sa perte oubliez les tourments.
Ah ! Rien ne doit troubler ces fortunés moments !
Je veux à vos transports choisir un sûr asile ;
Il s'offre à vos regards : c'est ce palais tranquille,
Que de vastes jardins mes soins ont entouré,
Qu'au repos des grandeurs j'ai souvent consacré.
Pour vous, pour vos amis, Seigneur, je le destine ;
Je vais tout ordonner.

1315

1320

SCÈNE VII

Les Précédents, excepté Pharnabaze.

PROXÈNES *(à Alcibiade)*

C'est pour notre ruine,
Seigneur, qu'en ce palais il veut nous réunir.

1325

Fuyez, croyez Cléarque, ou songez à mourir !

HYPPARETTE

Ciel !

ALCIBIADE (à Proxènes)

De ma perte ici par Cléarque annoncée,
Quoi ! Proxènes, la crainte occupe ta pensée ?
Toujours de ce rivage il prétend m'éloigner.

1330

PROXÈNES

Incapable de feindre, il cherche à vous sauver.

ALCIBIADE

Et Pharnabaze ainsi flatterait sa victime ?

PROXÈNES

Dans ses sombres regards j'ai lu l'espoir du crime.

ALCIBIADE

Sa fille est notre appui.

1335

HYPPARETTE

Du courroux d'Amestris
L'image m'épouvante et glace mes esprits...
Grands Dieux ! Ses derniers mots sont un cri de vengeance !

ALCIBIADE

Je n'ai pu la revoir...

HYPPARETTE

Que je crains son silence !

1340

ALCIBIADE

Elle m'aime : à ses yeux j'ai trahi mes serments ;
Demain elle apprendra...

PROXÈNES

Mais s'il n'était plus temps ?

ALCIBIADE

Tu changes tes soupçons en sinistre présage.

PROXÈNES

À chaque instant, Seigneur, je vois grossir l'orage.

1345

ALCIBIADE

Notre suite fidèle...

CALLIAS

On nous a séparés ;
Eux et nous, d'ennemis nous sommes entourés.
Ce soir pour pénétrer jusqu'aux guerriers d'Athènes,
J'ai fait de vains efforts et j'ai connu nos chaînes.
Aux portes du palais de farouches soldats
Semblaient sourds à ma voix en arrêtant mes pas.
J'ai retrouvé partout cette garde inflexible :
Quels que soient nos dangers, la fuite est impossible.

1350

HYPPARETTE

Ô destins !

1355

PROXÈNES

Il nous reste un moyen douloureux,
Seigneur ; mais c'est le seul que nous offrent les Dieux.

ALCIBIADE

Parle.

PROXÈNES

De ce palais je parcourais l'enceinte,
Quand un Persan m'aborde ; il frémissait de crainte,
Et jetant loin de nous un rapide regard :
« De vous parler, dit-il, j'ai couru le hasard ;
Sauvons Alcibiade, ou sa perte est jurée.
Ma fuite avec lui seul est déjà préparée ;
Ici, dès que la nuit aura voilé les cieux,
Je l'attendrai. » Soudain il échappe à mes yeux.
L'heure approche, Seigneur.

1360

1365

HYPPARETTE

Quel est donc ce mystère ?

ALCIBIADE

Reconnais d'Amestris le secours tutélaire.

HYPPARETTE

Hé bien, Alcibiade... Hâte-toi de partir !

1370

ALCIBIADE

Seul ?

HYPPARETTE

Sans doute.

ALCIBIADE

Qui, moi ! J'y pourrais consentir !
Et quand tu m'es rendue, au fort de la tempête
Le coup que je fuirais viendrait frapper ta tête !

1375

HYPPARETTE

Cours délivrer Athènes, et laisse-moi mourir.

(À Proxènes.)

ALCIBIADE

Je ne te quitterai qu'à mon dernier soupir.
Compagnon des malheurs où le sort m'abandonne,
Proxènes, quel conseil ton amitié me donne !

PROXÈNES

La patrie enchaînée attend votre secours ;
Pour consommer sa perte on va trancher vos jours :
Et je crois voir couler ce sang qui dans vos veines
Bouillonne en ce moment pour le salut d'Athènes.
Ah ! Vous en devez compte à vous-même, à nos Dieux,
À la terre sacrée où dorment nos aïeux !
Partez, Seigneur ; partez, espoir de la patrie !
Vous reverrez un jour cette épouse chérie,

1380

1385

Ces fidèles amis qui suivaient votre sort ;
D'Alcibiade seul le tyran veut la mort :
Échappez à ses coups, et laissez-nous sans crainte.
Songez que Pharnabaze a recours à la feinte ;
En perdant sa victime il taira son courroux.

1390

ALCIBIADE

Pharnabaze trompé se vengerait sur vous.

CALLIAS

Il nous verrait braver ses fureurs inhumaines,
Et prédire, en tombant, le triomphe d'Athènes.

1395

PROXÈNES

Venez, Seigneur.

HYPPARETTE

La nuit favorise tes pas.

ALCIBIADE

Grands dieux ! Fut-il jamais de plus nobles combats ?
Quels trésors m'a laissés la fortune jalouse !
Après tant de revers, quels amis ! Quelle épouse !...
Pardonnez si je doute au moment du danger ;
Peut-être on nous inspire un trouble mensonger ;
Croirai-je qu'un satrape illustre dans l'Asie,
S'abaisse, pour me perdre, à tant de perfidie ?...
Amestris irritée aura dit mes desseins :
Je vois des surveillants et non des assassins.

1400

1405

PROXÈNES

C'est trop vous confier aux discours d'un barbare.
L'heure fuit....

(À Hypparete.)

ALCIBIADE

Quel que soit le sort qu'on me prépare,
Je ne partirai point. À peine réunis, 1410
Moi vous abandonner, ô mes nobles amis !
De rentrer dans nos murs où trouver le courage ?
Le peuple vainement m'attendrait au rivage ;
Cette ville chérie, où vous ne seriez plus,
N'offrirait qu'un désert à mes sens éperdus. 1415
Vous parlez de patrie !... Ah ! Je lui suis fidèle :
Mais je veux avec vous vivre ou mourir pour elle.
Si le péril existe, il nous menace tous :
Ne montrons aux Persans ni craintes ni courroux.
Songe que trop souvent l'effroi de la victime 1420
Excite à la frapper et décide le crime.

PROXÈNES

On vient... C'en est donc fait !...

SCÈNE VIII

Les Précédents, Mégabyse.

MÉGABYSE

Pharnabaze, Seigneur,

D'orner votre palais m'a confié l'honneur ;
Tout est prêt : ordonnez, je serai votre guide.

1425

PROXÈNES (*bas à Alcibiade*)

Ah ! Quelle joie éclate au front de ce perfide !

(*Haut à Mégabyse.*)

(*À Hypparete et aux Grecs.*)

ALCIBIADE (*bas*)

Proxènes !...
Sur vos pas nous marchons.
Venez tous.

HYPPARETTE (*à part, en sortant*)

Dieux ! Frappez Hypparete, et sauvez son époux !

1430

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

Amestris, Théone.

AMESTRIS

N'arrête plus mes pas.

THÉONE

Écoutez-moi, Madame.

Ah ! Quel trouble cruel s'empare de votre âme !...

Rentrons : la nuit du moins fera trêve à vos maux.

AMESTRIS

Non, non : pour Amestris il n'est plus de repos,

1435

Théone ! Par un traître indignement trompée,

De mon destin cruel sans relâche occupée,

Je repousse ta main, prompte à me secourir,

Et n'ai plus qu'un espoir : me venger et mourir.

Me venger !... Ah ! Ce mot ranime mon courage !...

1440

Dieux ! Quelle perfidie et quel sanglant outrage !

Jamais serments plus forts et plus tôt effacés,

Jamais serments plus doux furent-ils prononcés ?...

C'est dans ces lieux, Théone, où sa bouche infidèle

Venait de me jurer une ardeur éternelle, 1445
Qu'aux pieds d'une autre amante, à mes yeux, sans remords,
Le parjure exprimait ses coupables transports !
J'ai couru le punir : ma vengeance était prête;;;
À l'aspect du danger qui menaçait sa tête,
J'ai frémi, je l'avoue ; et mes ordres secrets 1450
Ont soudain de sa fuite achevé les apprêts :
Théone, vainement je l'en ai fait instruire :
Dédaignant mon secours, son aveugle délire
Aux pieds de l'étrangère a retenu ses pas...
Que dis-je ? Alcibiade est déjà dans ses bras !... 1455
Dieux vengeurs !... C'en est fait : que son sort s'accomplisse !
N'hésitez plus, mon père ; ordonnez son supplice,
Et qu'avec son amante il expire à mes yeux !

THÉONE

Madame, calmez-vous et sortons de ces lieux.
Votre père, qu'appelle ici votre vengeance, 1460
Peut-être en ce moment découvre votre absence.
Il connaît vos douleurs, et vous n'ignorez pas
Avec quel soin tantôt il observait vos pas ;
De secrets surveillants vous marchez entourée.

AMESTRIS

Dans mon appartement on me croit retirée. 1465

THÉONE

Ah ! Venez.

(Montrant le Palais où est Alcibiade.)

AMESTRIS

Je ne puis : et dans mon désespoir
Ce funeste palais... J'ai besoin de le voir !

THÉONE

Mais ici de vos maux tout vous offre l'image.

AMESTRIS

Théone, tout m'excite à venger mon outrage.
Là reposent ces Grecs, dont j'ai plaint les destins...
Quel silence succède au bruit de leurs festins !
D'ennemis entourés, ils semblent ne rien craindre,
Et leurs derniers flambeaux achèvent de s'éteindre !
Alcibiade.... Ô crime ! Ô trop juste fureur !...
Théone, il est heureux.... L'enfer est dans mon coeur !

1470

1475

THÉONE

Ô ciel ! Quelqu'un s'avance.

SCÈNE II

Cléarque, Amestris, Théone.

CLÉARQUE *(dans le fond du théâtre, se croyant seul)*

Ainsi, tout est tranquille,
Et du malheur encore on respecte l'asile.
Pharnabaze suspend ses desseins commencés :
Ô Lysandre ! Tes vœux seront-ils exaucés ?

1480

AMESTRIS

C'est la voix de Cléarque.

THÉONE

Il vient à nous.

AMESTRIS

Demeure.

(Voyant Amestris.)

CLÉARQUE *(se croyant seul)*

J'ai fait de vains efforts....
Ciel ! Que vois-je ? À cette heure,
Madame, du repos vous fuyez la douceur ?
Pardonnez ma surprise...

1485

AMESTRIS

À votre aspect, Seigneur,
Du même étonnement pourrais-je être frappée ?
Non : des Athéniens votre âme est occupée ;
Vous méditez leur perte... et déjà tant de fois
Contre eux Lacédémone emprunta votre voix !
Sa haine est implacable : elle doit les atteindre.

1490

CLÉARQUE

Votre père pour eux est encor plus à craindre,
Madame... Un autre soin conduit ici mes pas :
Mais j'ignore vos vœux et ne m'explique pas.

1495

AMESTRIS

C'est peu que les vaincus soient courbés sous leurs chaînes ;
Sparte veut effacer le nom même d'Athènes :
Et cet espoir, Seigneur, vous amène en ces lieux.

1500

CLÉARQUE

J'ai servi mon pays contre un peuple orgueilleux :
Il tombe, et je voulais préserver ce rivage
Des dangereux débris qu'y porte son naufrage.
Mais, loin d'être enflammé d'une lâche fureur,
De ces Grecs fugitifs je plaignais le malheur :
Et s'ils étaient trahis, je songe à les défendre.

1505

AMESTRIS

Est-ce vous que j'entends, lieutenant de Lysandre ?
Sparte les a proscrits : quoi ! Vous, les protéger ?

CLÉARQUE

Je les ai combattus aux jours de son danger.

AMESTRIS

Vous devez seconder le courroux qui l'anime.

1510

CLÉARQUE

Non : le devoir finit où commence le crime.

(Haut.)

*(Le fond du théâtre, à gauche, doit être éclairé de manière à présenter la révé-
bération d'un incendie.)*

AMESTRIS (*à part*)

Généreux ennemi !
Eh bien, Seigneur... Grands Dieux !
Quelle clarté soudaine a donc frappé mes yeux ?

CLÉARQUE

Des feux brillent dans l'ombre.

1515

THÉONE

Ô fatale imprudence !
C'est au palais des Grecs.

CLÉARQUE

Quelle horrible vengeance !

AMESTRIS

Ô ciel ! Alcibiade...

(*Il sort.*)

CLÉARQUE

Il faut le secourir !

1520

AMESTRIS

Théone, suis mes pas : le sauver ou mourir !

SCÈNE III

Amestris, Théone, Pharnabaze, Gardes.

PHARNABAZE

Amestris !

AMESTRIS

Dieux ! Mon père !...

PHARNABAZE

Est-ce ici votre place ?...

AMESTRIS

Ah ! Je tombe mourante à vos pieds que j'embrasse.
Seigneur, sauvez les Grecs !

1525

PHARNABAZE

Je connais leur danger:
J'y cours.

AMESTRIS

Voyez les feux prêts à les dévorer !
Est-ce à les secourir que la garde s'empresse ?...
Je ne vous quitte plus.

1530

PHARNABAZE *(aux Gardes)*

Retenez la princesse.

SCÈNE IV

Amestris, Théone, Gardes dans le fond.

(Avec égarement.)

AMESTRIS

Mon père !... Je succombe à mon affreux tourment !...
Mais que dis-je ?... Mes vœux appelaient ce moment ;
Et mon cœur, déchiré d'une horrible souffrance, 1535
Naguère avec ardeur invoquait la vengeance :
Les dieux m'ont entendue... Elle s'offre à mes yeux !...
Où courent ces soldats ?... À la lueur des feux
Je vois briller le fer, instrument du carnage...
Mon père est à leur tête : il excite leur rage, 1540
Et les débris des Grecs, aux flammes échappés,
De lâches meurtriers vont être enveloppés.
Pourquoi frémir ?... C'est moi qui tremble pour leur vie !
N'ai-je pas de mon père excité la furie ?...
Oui, je les ai perdus ! Et s'il est leur bourreau, 1545
J'allumai dans ses mains le funeste flambeau !

THÉONE

Eh quoi ! D'Alcibiade oubliez-vous le crime,
Quand de sa perfidie il va tomber victime ?...
Mais, Madame, quelqu'un porte vers nous ses pas ;
C'est Cléarque ; une femme est mourante en ses bras. 1550

AMESTRIS

Dieux ! Serais-je vengée, et vois-je ma rivale ?

SCÈNE V

*Callias, blessé, et Cléarque, l'épée à la main, apportent Hypparete, évanouie ;
Amestris, Théone, Gardes dans le fond.*

CLÉARQUE *(après avoir placé Hypparete sur un fauteuil, à Amestris)*

Au milieu des forfaits de cette nuit fatale,
Où trouver des secours contre leurs assassins ?...
Je viens à vous, Madame, ignorant vos desseins...
J'implore d'Amestris le noble caractère :
Sauvez d'Alcibiade et l'épouse et le frère !

1555

AMESTRIS

Son épouse ! Et lui-même, est-il abandonné ?

(Cléarque sort.)

CLÉARQUE

De feux et d'ennemis il est environné :
Il combat en héros, et je cours le défendre.

SCÈNE VI

Les précédents, excepté Cléarque.

(Théone aide Callias à secourir Hypparete ; Amestris la regarde fixement.)

AMESTRIS

Il combat !...

1560

CALLIAS

Ô ma soeur !... Ne peux-tu donc m'entendre,
Chère Hypparete ?...

AMESTRIS

Ô ciel !

CALLIAS

Quel coup affreux du sort !
Ton frère infortuné t'a conduite à la mort !

1565

AMESTRIS

Dès longtemps Hypparete a fini sa carrière,
Seigneur ?

CALLIAS

Vous la voyez.

AMESTRIS

Ô tardive lumière !

CALLIAS

Toujours fidèle et tendre, elle accourait... grands Dieux!
À peine elle a revu son époux malheureux !

1570

(Hypparete reprend ses sens.)

AMESTRIS (*à Théone*)

Hypparete !

CALLIAS

Elle vit !

AMESTRIS

Suis-je assez criminelle,
Théone ?...

1575

(*Voyant Caillas.*)

HYPPARETTE

Alcibiade !... Ah ! Viens.... ma voix t'appelle :
Ne nous séparons plus !.... Redis ces mots si doux ;
J'ai tant souffert !...
Mon frère, où donc est mon époux ?

CALLIAS (*à part*)

Hélas !

1580

HYPPARETTE

Des dieux enfin la colère est lassée...
Mais cependant quel songe a troublé ma pensée ?...
Callias, j'ai cru voir des flammes, des bourreaux :
On inventait pour nous des supplices nouveaux !...
Cet affreux souvenir malgré moi se réveille :
Malheureuse !... Des cris ont frappé mon oreille !
Quelle clarté funeste !.... Ah ! Ton sang coule encor,
Et l'aspect d'Amestris me révèle mon sort !

1585

AMESTRIS

Madame...

HYPPARETTE (à Amestris)

Quel espoir suspend votre furie ? 1590
Qu'attendez-vous ?... Frappez : arrachez-moi la vie !...
Ô pitié d'un héros ! Pourquoi me secourir ?
Avec Alcibiade au moins j'allais mourir !

(À Hypparette.)

AMESTRIS (à elle-même)

Fut-il jamais, grands Dieux ! Un plus affreux supplice ?
Non, de tant de forfaits mon cœur n'est point complice ! 1595
Et pour Alcibiade, en ces moments d'horreurs
Je partage vos vœux, votre effroi, vos douleurs !
Hypparette, au tombeau je vous crus descendue...
Rivale infortunée et trop tard reconnue !
Alcibiade, hélas ! Dut être mon époux ; 1600
Vos tourments sont les miens... Je l'aime comme vous.

THÉONE (montrant le fond du théâtre)

Madame...

AMESTRIS

Il est sauvé !

HYPPARETTE

Dieux !

CALLIAS

Vers nous il s'avance,
Mais faible, tout sanglant...

1605

HYPPARETTE

Laisse-nous l'espérance !

SCÈNE VII

Les précédents, Alcibiade, soutenu par Cléarque et Proxènes.

HYPPARETTE *(courant à Alcibiade)*

Cher époux !

(Montrant Cléarque et Proxènes.)

ALCIBIADE *(d'une voix faible)*

Hypparette !...
Ils ne m'ont point trompé !

1610

HYPPARETTE

À quel affreux péril je te vois échappé !

AMESTRIS

Seigneur...

ALCIBIADE

Ciel !... Amestris !... Vous que j'ai tant aimée,

Apaisez-vous : voyez finir ma destinée !

AMESTRIS

Ah cruel !

1615

ALCIBIADE

Non, mon coeur ne vous accuse pas,
Et le seul Pharnabaze ordonna mon trépas.
Vous vouliez à ses coups dérober sa victime,
Amestris ; mais toujours j'ai douté de son crime.
Je meurs assassiné... Peut-être que les Dieux
Devaient à mon courage un sort plus glorieux :
De plus nobles combats devaient trancher ma vie...
Je meurs... un joug pesant accable ma patrie !...

1620

PROXÈNES

Ô regrets d'un héros !

ALCIBIADE

Songez à la revoir :
La servir est toujours votre premier devoir ;
Ses fers seront brisés ! Conon vous reste encore :
Il trouve un sûr asile à la Cour d'Évagore ;
Et, seul des généraux par Lysandre surpris,
De leur défaite en Chypre il sauve les débris.
Évagore, d'Athènes embrasse la querelle ;
Descendant de Teucer et des rois le modèle,
Ce prince généreux aidera vos efforts,
Et l'espoir du succès me suivra chez les morts !

1625

1630

HYPPARETTE

Vis pour vaincre avec eux.

1635

AMESTRIS

Vivez pour Hypparette !

(À Proxènes et Caillas.)

(À Cléarque.)

(Montrant Hypparette.)

(Montrant aussi Amestris.)

ALCIBIADE

C'en est fait : du tyran la rage est satisfaite.
Ne craignez plus ses coups qu'il prétendait cacher,
Il prépare pour moi les honneurs du bûcher !
Ennemi généreux, dont la vertu sublime
Brille d'un nouveau lustre à côté d'un grand crime !
Vous l'avez arrachée au plus affreux trépas...
Je vois couler leurs pleurs... Je mourrai dans leurs bras !

1640

CLÉARQUE

Pour sauver aujourd'hui l'honneur de ma patrie
C'est peu de mes secours : j'aurais donné ma vie.
Je vais m'unir pour elle, au bout de l'univers,
Aux destins de Cyrus... peut-être à ses revers !...

1645

ALCIBIADE

De lâches trahisons que les dieux vous défendent !...
Mais sur moi du trépas les ombres se répandent :
Quel froid glace mes sens !... À peine je vous vois...
Hypparette... Amestris... Approchez-vous de moi !

1650

HYPPARETTE

Ton épouse fidèle au tombeau va te suivre !

ALCIBIADE

Songe aux malheurs d'Athènes et promets-moi de vivre.
Ose élever ta voix contre ses oppresseurs.

PROXÈNES

Veuve de son héros, cherchez-lui des vengeurs !

1655

ALCIBIADE

Quel souvenir cruel ce moment me rappelle !
Ma patrie... Ah ! Mon bras a combattu contre elle !

(Alcibiade lutte contre la mort.)

CALLIAS

Un triomphe éclatant racheta votre erreur ;
Songez à vos lauriers !

AMESTRIS

Ô spectacle d'horreur !
Tu vas mourir... c'est moi qui t'arrache la vie !

1660

(À Hypparete.)

ALCIBIADE

Vous étiez adorée... Et vous crûtes trahie,
Amestris !... De mon sort n'accusez que les Dieux...
Que ma cendre repose auprès de nos aïeux,
Chère Hypparete !...

1665

(Hypparete reste à genoux, penchée sur le corps d'Alcibiade.)

CLÉARQUE

Il meurt !

(Elle se tue.)

AMESTRIS

Et je soutiens la vue
De l'horrible vengeance où je suis parvenue ?...
D'Alcibiade, épouse, amis désespérés,
Il n'est plus : j'ai frappé celui que vous pleurez !
Oui, d'un tyran cruel j'enflammai la colère
Ô comble de douleurs !... Ce barbare est mon père !...
Théone, s'il m'aimait, si son coeur peut encor
M'accorder un regret, éprouver un remord,
De ces infortunés qu'il respecte la vie,
Et pleure le forfait dont je me suis punie !

1670

1675